

Atelier « Réécrire la constitution » n°6

Réunion du 11 février 2019 à Frontignan

(toujours salle Caramus finalement)

Discussion : du soutien qui s'érode.....	1
<i>Répondre en questionnant les représentations.....</i>	<i>1</i>
<i>Les fondamentaux.....</i>	<i>1</i>
<i>L'autre violence (économique, sociale).....</i>	<i>1</i>
<i>Le témoignage non-verbal.....</i>	<i>2</i>
Débat sur l'incident avec Euzet.....	2
<i>Légitimité et principe de nécessité.....</i>	<i>2</i>
<i>Savoir être redevable au mouvement.....</i>	<i>3</i>
<i>Les revendications sectorielles.....</i>	<i>3</i>
Organisation débats du Week-end.....	4
Projet référendum révocatoire.....	5
<i>Révoquer les élus.....</i>	<i>5</i>
<i>réserves.....</i>	<i>5</i>
<i>Le faux renouvellement de 2017.....</i>	<i>6</i>

Discussion : du soutien qui s'érode...

« C'est de plus en plus difficile de tracter, on est de moins en moins soutenu. Les jeunes ne s'intéressent pas au mouvement. Et surtout le soutien général s'érode, à cause des violences. »

Répondre en questionnant les représentations

« Plutôt que de rentrer dans un débat ping pong sur les faits, dire : “Combien d'images tu as vu (de voiture cramée...)”. Pour qu'il réalise qu'il généralise. »

Les fondamentaux

« Il faut revenir à nos fondamentaux, et pas se laisser en fermer sur la question de la violence. Il faut annoncer la fin de la sécu. Les gens commencent à se rendre compte de l'enfumage : c'est à ce moment là qu'il faut les aider à faire le lien avec ce qu'ils vivent, leur feuille de paie, ce qui va les impacter. Les retraites... Parler de choses concrètes qui les touchent tous les jours. »

« Leur demander comment vivent leurs enfants, leurs petits-enfants... »

« Leur montrer où ça nous mène. Là ils ne peuvent qu'être d'accord, et donc il faut trouver une manière de faire autrement. C'est ce qu'on cherche à faire, en se retrouvant sur les Ronds-Points. »

L'autre violence (économique, sociale)

« La violence c'est pas réservée qu'aux flics. Il y a des gens violents. Y'a des gens qui en ont marre. En face de nous, on a des politiques, des économistes, et des médias. »

« Souvent on ne voit la violence que sur les voitures. La violence c'est mettre les gens dans la précarité. »

« Oui mais les gens ils ne le voient pas comme ça. Quand ils voient une voiture cramée ils pensent à leur bagnole. »

« C'est à Villeneuve-les-Maguelone, des gens se sont retrouvés avec leur 4 pneu crevés, parce qu'ils avaient leur gilet jaune. Il y a une réaction par rapport à ça, liée au fait de s'insupporter. C'est pour ça que je pense qu'il faut changer la lutte. Pas remettre en cause le samedi, c'est la

seule journée où on peut se compter. Mais nous ici, on a l'intelligence de remettre le débat à sa source. Dire ce qu'on a compris du système. »

« L'autre jour devant le Palace, les enfants criaient : "Macron démission". C'est qu'ils l'entendent à la maison... »

« Il faut continuer de témoigner sur les marchés. À l'île de Thau on a pas eu un accueil très chaleureux. Les jeunes sont assez peu intéressés. Mais quand même, sur le marché de Sète, ça fonctionne. Il faut une phrase ou deux. »

« Rien qu'à entendre les discours politiques, on sent que ça les inquiète, le soutien reste important. Donc je crois qu'il faut rester optimiste. Par contre on est moins visible. Il faut qu'ils nous voient. »

Le témoignage non-verbal

« Il me semble que ça ne se joue pas forcément sur des argumentaires quant à l'origine de la violence, des argumentaires idéologiques, presque théologiques : ça repose quand même sur une forme de croyance ou d'interprétation, même si la violence est bien réelle. On va convaincre plutôt dans l'interaction, la confiance en nous-mêmes : le fait d'être droits dans nos bottes, et d'autant plus réceptifs et accueillants. C'est ça qui donne aux gens l'envie de nous suivre.

Et cette confiance, elle se joue largement dans l'expérience que nous faisons entre nous, au sein du mouvement. La manière dont on apprend à coexister entre nous, avec nos différents tempérament. La question de la violence, de la mesure dans l'affrontement, est-ce qu'on l'affronte vraiment ? Est-ce qu'on arrive à la gérer nous-mêmes, de manière respectueuse à travers le collectif, ou bien on utilise des arguments rhétoriques comme couvercles ? Certes la violence - la force plutôt - est nécessaire pour inverser le rapport de domination. Mais la force n'est victorieuse que si elle est mesurée, avec une cohésion à l'échelle du mouvement... »

Débat sur l'incident avec Euzet

« Finalement, l'AG de dimanche s'est passée beaucoup mieux. M. a joué un rôle d'animateur, qui était utile finalement, qui détendait un peu les échanges, et permettait de recadrer certaines situations ingérables. Je trouve que c'était productif. »

« Je ferais quand même une distinction : celui qui prend le pouvoir, et qui chuinte les organisateurs de la séance, c'est quand même problématique. »

« Oui. Mais au stade actuel, beaucoup s'abritent derrière cette posture, parce qu'ils ne se sentent pas écoutés autrement. Le fonctionnement en AG renforce cela en tous cas. Beaucoup ne se sentent pas légitimes, la maîtrise du langage est inégale. Ou alors, c'est que la mauvaise foi leur saute aux yeux. S'ils commencent à exprimer leur colère, certains sentent qu'ils vont se faire huer, qu'ils vont se faire rappeler aux règles, et humilier. Derrière les règles formelles des AGs, il y a souvent une grande violence aussi. »

Légitimité et principe de nécessité

« Dans notre organisation interne, plutôt que de se disputer toujours sur les questions de légitimité... Moi j'avais réfléchi au mot "légitimité", qui ne passe pas facilement dans mon oreille. C'est ce que demande le gouvernement, s'organiser, réimposer une légitimité... Alors, est-ce qu'entre nous, la légitimité ne pourrait pas être dictée par la nécessité ? Ce qui répond aux problèmes qui se posent à nous, c'est cela qui est légitime.

Sinon on va dans une guerre de tranchée, entre la légitimité de l'assemblée, et en face ceux qui disent : "celui qui est là depuis le début est plus légitime" - comme j'avais entendu... On a pas tous la même vision de la légitimité, alors que la nécessité, ça nous intéresse plus. »

« En face [au-dessus de nous, dans le système actuel], on a distinction entre légalité et légitimité. Macron est légalement élu, mais il n'est pas légitime, au sens où il ne représente que 17 % du corps

électoral au premier tour. Comme les jeunes qui ont hébergé des sans-papiers, leur action était légitime mais illégale. Si tout le monde avait été dans la légalité pendant la seconde guerre, il n'y aurait pas pu avoir de résistance... »

« Mais je parlais de cette distinction, entre légitimité et nécessité, au sein de nous, dans notre manière de se structurer. Après je suis complètement d'accord : dans la séparation des trois pouvoirs, se sont rajoutés les pouvoirs médiatiques et économiques. Entre temps on a parlé du quatrième pouvoir la presse. Et le pouvoir économique, qui a pris le pouvoir sur les institutions. »

« D'ailleurs c'est ça le vrai en jeu : ils ont réussi à imposer la gouvernance. »

« D'où l'intérêt de changer de vocabulaire, pour ne pas reprendre les termes qu'ils utilisent. »

Savoir être redevable au mouvement

« Je voulais revenir sur l'incident avec Euzet : "Ce sont pas des vrais Gilets Jaunes...". On est dans un système qui repose sur la division des gens. Si on rentre là-dedans on est cuit. Ça m'a fait penser à l'entretien avec une personnalité, à qui on a dit "vous parlez trop bien, vous n'êtes pas gilet jaune". ça va pas ! »

« Oui mais en même temps, il faut entendre. De fait on est redevable de ce mouvement. Ça fait des années que les militants enchaînent les assemblées, et ils n'ont pas changé le monde pour autant... Moi pas plus que les autres : j'ai passé dix ans à tenter d'écrire ma thèse, et je n'ai pas changé le monde d'un pouce. Le mouvement a fait irruption, insoupçonné, parce qu'il reposait sur une toute autre énergie. On doit être redevable, pas en particulier à telle ou telle personne mais au mouvement lui-même, de nous avoir réveillé. C'est un peu logique, qu'un évènement comme ça structure les rapports dans la durée. C'est là qu'est l'irruption. »¹

Les revendications sectorielles

« L'autre jour avec mon dentiste, il me voit coller une affiche, et il me dit « je suis gilet rouge ». On s'est mis à discuter... En fait ils ont chacun leurs revendications à eux. Mais ils n'arrivent pas à voir les liens. Pour les uns, le problème c'est les incompetents, pour les autres c'est les assistés... »

« On a tous ça autour de nous. »

« Oui, mais ne vous en faites pas. Mi-mars : on aura une grande salle. Il y aura les élections européennes. Et on verra bien où en sera le débat médiatique... »

¹ *Je me permets de coller là un billet écrit en 2011, au moment de la révolution tunisienne : <https://blogs.mediapart.fr/vincent-planel/blog/030211/une-revolution-benue-de-la-pensee-systemique-en-islam>*

Organisation débats du Week-end

Voici un bilan des idées évoquées lundi pour l'organisation des débats.

- **Un stand d'accueil Gilet Jaune** (enfin ça va un peu de soi...).
Un stand qui va fonctionner jusqu'au soir, et que les gens soient accueillis.
- **Débat libre dans la salle**, à partir de samedi midi (dès la fin de la manif).
> prévoir un panneau invitant à monter, et éventuellement aussi peut-être quelques règles de prise de parole (1 seul débat à la fois dans la salle... ?).
- **Une table, un thème.** Petits ateliers dehors, informels.
 - Prévoir des tables de pic-nic.
 - Prévoir des documents visuels sur des thèmes spécifiques, pour lancer la discussion. cf ceux proposés par Nadine.*Voir également les documents récoltés dans la commission communication.
dropbox: <https://www.dropbox.com/sh/9qqij2inolst2uh/AADjerwHCbl7fP53Tsr1Pbtza?dl=0>.
Certaines caricatures sont très fortes, pour faire réagir, méritent d'être imprimées en A3.*

Liste de thèmes évoqués (non-exhaustive) :

- Médias : grand panneau du monde diplo, à qui appartiennent les médias.
- Un atelier fake news ?
- Un atelier « décoder la lettre de Macron ».
- Zone biblio : on amène des bons bouquins de référence.
- **Atelier « retours sur le mouvement ».**
*Prévoir un « appel à témoignages, critiques constructives, interpellations. »
Des cahiers ou des rames de papier dans la salle à disposition tout le week-end,
avec synthèse et débat le dimanche.*
- **Débats sur des Thèmes spécifiques :**
Samedi et/ou dimanche
 - l'injustice fiscale (Yvon)
 - la démocratie des origines (Gilles)
 - Le RIC, les institutions (?)
 - feed-back sur le mouvement (je peux m'y coller, avec d'autres. Ce serait bien d'associer les piliers du péage par exemple).

Prévoir éventuellement des interventions au micro, pour attirer les gens entre deux groupes.

- **Sur l'esprit général :**
« Piège d'être avec des gens qui sont déjà d'accord. Démontrer qu'on peut parler entre nous. »
« Et si on faisait juste un grand barnum, où on pourrait afficher. Débat libre. »
« J'ai peur que ce soit un gros déballage. Nous sommes dans une réflexion collective, mais il faut qu'on se remette au niveau. »
« Comme au jazz : préparer nos gammes, après on improvise sur n'importe quel thème. »

Projet référendum révocatoire

Révoquer les élus

- « Qu'est-ce qu'on fait comme expérience dans ce mouvement ? Y'a le mouvement des gilets jaunes, y'a des remises en question, "est-ce que tu étais là depuis le début..." À mon avis il faut mettre de côté ça. Ce que moi je propose, c'est de mettre en place un Référendum révocatoire, des élus LREM et des autres, parce qu'ils n'ont pas de légitimité. Si on faisait un appel à tous les GJ de France et de Navarre. Puisqu'on veut renverser l'ordre institutionnel des choses. Se réapproprier le pouvoir. On re-fédérerait tous les Gilets Jaunes. Parce que là je ne vois pas d'issue. Il faut révoquer les élus. Sinon on perd la main.

Nous sommes en position de reprendre la démocratie, et il va y avoir des réactions. »

- « qu'avons nous comme moyens pour l'officialiser ».

- « on commence au niveau des communes. »

- « J'ai une question : on révoque les élus, mais il faut les connaître. j'en connais presque pas. On les remplace comment ? »

- « En France, on a des administrations. On peut se passer d'élus. »

- « à voir si c'est partagé. Non y'a un truc qui cale pas. y'en a qui sont pour, moi je suis pour : il faut construire à côté, pas chercher à. Mais en écoutant les gens parler, beaucoup de gens ne voient pas les choses comme ça. Ils veulent juste réformer le système, pas le reconstruire totalement. »

- « ça me paraît la meilleure des façon pour nous de rebondir. Pour re-sensibiliser la population. Parce qu'on entend "Macron démission". Alors on concrétise par une action militante. Convaincante et concrète. Seul bémol : je ne mettrais que Macron en jeu. En ciblant ce bonhomme-là, sa majesté, on cible tout. »

- « Non. Les députés, parce que c'est le législatif. C'est plus simple d'aller trouver un maire, en lui disant on organise un référendum, on a besoin des listes... Et eux, ils nous disent tu nous soutiens. »

réserves

- « Le référendum révocatoire, moi j'y crois pas du tout. Parce qu'on est très peu nombreux. Je pense pas que ça fasse une unanimité, rien que sur le bassin de Thau. Le Ric, on en a parlé à Commercy, c'était pas la grande motivation de tout le monde. Je pense plutôt qu'on va voir la sortie du grand débat, il ne va rien en sortir. Ils sont en train de s'occuper des retraites... On parle jamais de lutte de classe, et jamais de capitalisme, c'est presque des gros mots. On va faire un truc révocatoire, sans changer le système capitaliste ? qu'est-ce que ça va changer ? Tant qu'on aura pas de blocage économique sévère... »

- « Que ce soit uniquement révocatoire, c'est peut-être pas bon. Commencer à voter des lois. Le smic à 2000 euros. Commencer vraiment des choses concrètes. »

Réponse : - « Je me situe dans la perspective d'un combat. Il faut définir des objectifs. Le RIC révocatoire, parce qu'on est dans un système représentatif qui nous spolie. Aller au point faible : c'est l'Assemblée Nationale. 63 % aux dernières législatives. Mon père a fait la guerre, ils étaient que 5 % à prendre les armes. On met en place le RIC. »

- « En quoi le référendum révocatoire est une arme ? Ce n'est qu'à long terme : le fait d'avoir le pouvoir de révocation, ça fera en sorte que les gens fasse plus attention, peu à peu... Nous on demande à nos employés élus d'être flexibles... »

- « Concrètement comment on fait ? »

- « Cette soif de changement, on la partage tous. Mais j'ai l'impression que c'est une manière de mettre la charrue avant les bœufs. Reprendre le pouvoir, ça implique d'abord de se fédérer, pour modifier le rapport de force. Après, on peut imposer des décisions. Mais est-ce que cette initiative est de nature à nous fédérer ?

Et puis ça va nous mettre aux prises avec les questions de politique locale, qu'on essaie d'éviter au maximum... Il y a des élections municipales dans un an...

Le défi, c'est plutôt de se structurer, de donner une place à chacun. »

- « Par quoi on veut être régi. Je relis l'article 3 : « aucune section du peuple ne peut s'en attribuer l'exercice ». Qu'est-ce qu'une loi organique. On a le droit d'intervenir après la promulgation d'une loi. C'est un jouet dans leur main. »

- « Par rapport à ce projet, j'essaie de voir comment on pourrait le réaliser. J'essaie de prendre les expériences qui ont été vécues à l'extérieur. Catalogne : voici un référendum en dehors des clous.

Co-écriture de la constitution islandaise : une expérience sans lendemain... Ils sont tellement doués derrière, qu'ils vont réussir à placer des freins... Le lancement de la vox populi a été complètement détourné, stoppé, etc.. »

- « C'est une effraction dans le politique : il faut continuer à le fracturer. »

- « Moi je souscris de plus en plus à cette initiative là. C'est ce qui va nous permettre d'avancer. Rien de mieux pour déstabiliser. Ce sera une étape de déstabilisation. Mais peut-être y adjoindre quelque chose de positif. »

- « organiser au niveau des circonscription. »

- « Viens le proposer à l'Assemblée Générale... Travaille le bien et propose le. »

- « On est d'accord, mais il faut du nombre. »

Le faux renouvellement de 2017

- « Finalement, ça revient à proposer une critique plus poussée de LREM, comme concept. Il faut déjà expliquer pourquoi le « grand renouvellement » de 2017 n'a servi à rien. C'est cette supercherie qu'on veut faire tomber, avec Macron. Et c'est radical. »

- « Regardez à présent : même les siens se barrent. Quand ils reviennent en circonscription, ils s'en prennent plein la tronche. Euzet, il est revenu trois fois depuis un an et demi... »

- « c'est le système électoral français. élus autour de lui, ils lui doivent tout, c'est lui qui les a fait rentrer... »

- « Y'a un système qui le permet. »

- « Il faut lire le livre des Pinçons Charlot, Le président des ultra riches. »

- « Ou Juan Branco (qui vient le 18 février à la Carmagnole, je serai pas là lundi prochain...) ».

- « Macron, c'est qqn qui a été très fabriqué. C'est un mandaté. »

- « On peut même se demander pour quoi ? »

- « Une fois élu il rend la monnaie. »

- « après toutes ces générations qui viennent de passer, avec la technologie, ... on s'est laissé bercer aussi... On s'est arrêtés un grand moment, de penser contre, de penser autre. On est parti dans des masses. Tout le temps, tout ce qui se fait, c'est de la masse. Depuis des années. »

- « Non, je suis pas d'accord. Y'a toujours eu des vigiles, mais ils n'ont pas été entendus. »

- « L'histoire du capitalisme libéral, c'est d'individualiser les rapports. On ne peut pas parler de ça indépendamment de l'OMC, des décisions de désolidariser le monde, et on ne va ne parler que d'économie. La finance qui parle et qui agit, pour elle et pour ça. Le point de réalisation, de ce que l'OMC avait prévu. Et là on a Macron qui applique, il le fait sans mettre des gants, pour la première fois. »

- « Ya aussi un souci par rapport à l'abstention, quelque part on a délégué. »

- « Mais on a pas eu le choix... »

- « C'est un acte politique de ne pas voter. »